

Comment les fanatiques du confinement ont conquis le monde



[Source : Aube Digitale]

par Jeffrey Tucker

Au début de la « pandémie », j'écrivais furieusement des articles sur les confinements. Mon téléphone a sonné avec un appel d'un homme nommé Dr Rajeev Venkayya. Il est à la tête d'une entreprise de vaccins mais s'est présenté comme l'ancien responsable de la politique de lutte contre la « pandémie » pour la Fondation Gates.

Je l'ai écouté.

Je ne le savais pas à l'époque, mais j'ai appris depuis, grâce au livre (pour la plupart terrible) de Michael Lewis, *The Premonition*, que Venkayya était en fait le père fondateur des confinements. Alors qu'il travaillait pour la Maison-Blanche de George W. Bush en 2005, il a dirigé un groupe d'étude sur le bioterrorisme. Du haut de son influence – au service d'un président apocalyptique – il a été le moteur d'un changement radical de la politique américaine en cas de pandémie.

Il a littéralement ouvert les portes de l'enfer.

C'était il y a 15 ans. À l'époque, j'ai écrit sur les changements dont j'étais témoin, m'inquiétant du fait que les nouvelles directives de la Maison Blanche (jamais votées par le Congrès) permettaient au gouvernement de mettre les Américains en quarantaine tout en fermant leurs écoles, leurs entreprises et leurs églises, le tout au nom de l'endiguement de la maladie.

Je n'ai jamais cru que cela se produirait dans la vraie vie ; il y aurait sûrement une révolte de la population. J'étais loin de me douter que nous allions vivre une folle aventure...

L'homme qui a allumé l'allumette

L'année dernière, Venkayya et moi avons eu une conversation de 30 minutes ; en fait, c'était surtout une dispute. Il était convaincu que le confinement était la seule façon de faire face à un virus. J'ai rétorqué que cela bousculait les droits, détruisait les entreprises et perturbait la santé

publique. Il a dit que c'était notre seul choix parce que nous devons attendre un vaccin. J'ai parlé de l'immunité naturelle, qu'il a qualifiée de brutale. Et ainsi de suite.

La question la plus intéressante que je me posais à l'époque était de savoir pourquoi ce gros Bill certifié perdait son temps à essayer de convaincre un pauvre gribouilleur comme moi. Quelle raison pouvait-il y avoir ?

La réponse, je le réalise maintenant, est que de février à avril 2020, j'étais l'une des rares personnes (avec une équipe de chercheurs) qui s'opposait ouvertement et agressivement à ce qui se passait.

Il y avait un soupçon d'insécurité et même de peur dans la voix de Venkayya. Il voyait la chose impressionnante qu'il avait déclenchée dans le monde entier et était impatient d'étouffer toute velléité d'opposition. Il essayait de me faire taire. Lui et d'autres étaient déterminés à écraser toute dissidence.

C'est ainsi que les choses se sont passées pendant la plus grande partie des 15 derniers mois, avec les médias sociaux et YouTube supprimant les vidéos qui contestent le verrouillage. C'est de la censure depuis le début.

Malgré tous les problèmes que pose le livre de Lewis, et il y en a beaucoup, il a bien compris toute cette histoire. Bush est venu voir ses spécialistes du bioterrorisme et a exigé un énorme plan pour faire face à une calamité imaginée. Lorsque Bush a vu le plan conventionnel – faire une évaluation de la menace, distribuer des produits thérapeutiques, travailler à la mise au point d'un vaccin – il était furieux.

« *C'est des conneries* », a crié le président.

« *Nous avons besoin d'un plan pour l'ensemble de la société. Qu'allez-vous faire au sujet des frontières étrangères ? Et des voyages ? Et le commerce ?* »

Hé, si le président veut un plan, il aura un plan.

« *Nous voulons utiliser tous les instruments de la puissance nationale pour faire face à cette menace* », rapporte Venkayya, qui a dit à ses collègues.

« *Nous allons inventer la planification en cas de pandémie* ».

C'était en octobre 2005, la naissance de l'idée du confinement.

Le Dr Venkayya a commencé à chercher des personnes capables de mettre au

point l'équivalent national de l'opération Tempête du désert pour faire face à un nouveau virus. Il n'a trouvé aucun épidémiologiste sérieux pour l'aider. Ils étaient trop intelligents pour y croire. Il finit par tomber sur le véritable innovateur en matière de verrouillage, qui travaille aux laboratoires nationaux Sandia, au Nouveau-Mexique.

Manivelles, ordinateurs et poux

Il s'agit de Robert Glass, un informaticien sans formation médicale et encore moins de connaissances sur les virus. Glass a été inspiré par un projet de foire scientifique sur lequel travaillait sa fille de 14 ans.

Elle avait théorisé (comme le jeu des poux de l'école primaire) que si les écoliers pouvaient s'espacer davantage ou même ne pas être à l'école du tout, ils arrêteraient de se rendre malades. Glass a repris l'idée et a élaboré un modèle de contrôle des maladies basé sur des ordres de rester à la maison, des restrictions de voyage, des fermetures d'entreprises et une séparation humaine forcée.

C'est fou, non ? Personne dans le domaine de la santé publique n'était d'accord avec lui, mais comme tout excentrique classique, cela a convaincu Glass encore plus. Je me suis demandé, « Pourquoi ces épidémiologistes ne l'ont-ils pas compris ? » Ils ne l'ont pas compris parce qu'ils n'avaient pas d'outils axés sur le problème. Ils avaient des outils pour comprendre le mouvement des maladies infectieuses sans chercher à les arrêter.

Génial, non ? Glass s'imaginait être plus intelligent que 100 ans d'expérience en santé publique. Un gars avec un ordinateur sophistiqué allait tout résoudre ! Eh bien, il a réussi à convaincre certaines personnes, y compris une autre personne qui traînait à la Maison Blanche, Carter Mecher, qui est devenu l'apôtre de Glass.

Veillez considérer la citation suivante du Dr Mecher dans le livre de Lewis : « Si vous preniez tout le monde, que vous les enfermiez chacun dans leur chambre et que vous ne les laissiez parler à personne, vous n'auriez aucune maladie ».

Enfin, un intellectuel a un plan pour abolir la maladie – et la vie humaine telle que nous la connaissons aussi ! Aussi grotesque et terrifiant que cela puisse être – une société entière non seulement en prison mais en isolement – cela résume toute la vision de Mecher sur la maladie. C'est aussi complètement faux.

Les agents pathogènes font partie de notre monde ; ils sont générés par le contact humain. Nous nous les transmettons les uns aux autres au prix de la civilisation, mais nous avons également développé des systèmes immunitaires pour y faire face. C'est de la biologie de troisième, mais Mecher n'en avait aucune idée.

[Ndlr : de plus, ceci vaut surtout dans le cadre de la théorie des germes qui est remise en question par quelques pionniers.]

Les fanatiques gagnent la journée

Avancez jusqu'au 12 mars 2020. Qui a exercé une influence majeure sur la décision de fermer les écoles, même si l'on savait à l'époque que le SARS-CoV-2 présentait un risque quasi nul pour les personnes de moins de 20 ans ? Il y avait même des preuves que le COVID-19 ne se propageait pas sérieusement aux adultes.

Cela n'avait pas d'importance. Les modèles de Mecher – développés avec Glass et d'autres – n'ont cessé de débiter une conclusion selon laquelle la fermeture des écoles réduirait la transmission du virus de 80 %. J'ai lu ses mémos de cette période – dont certains ne sont toujours pas publics – et ce que vous observez n'est pas de la science mais du fanatisme idéologique en jeu.

D'après l'horodatage et la longueur des courriels, il est clair qu'il ne dormait pas beaucoup. En fait, il était Lénine à la veille de la révolution bolchevique. Comment est-il parvenu à ses fins ?

Il y avait trois éléments clés : la peur du public, l'assentiment des médias et des experts, et la réalité bien ancrée que la fermeture des écoles faisait partie de la « planification de la pandémie » depuis près de 15 ans. Essentiellement, les pro-confinement, au cours de ces 15 années, ont épuisé l'opposition. Le financement généreux, l'attrition de la sagesse au sein de la santé publique et le fanatisme idéologique ont prévalu.

Comprendre comment nos attentes d'une vie normale ont été si violemment contrecarrées, comment nos vies heureuses ont été brutalement écrasées, occupera les intellectuels sérieux pendant de nombreuses années. Mais au moins, nous avons maintenant une première ébauche de scénario historique.

Comme pour presque toutes les révolutions de l'histoire, une petite minorité de fous animés par une cause l'a emporté sur la rationalité humaine des multitudes. Quand les gens comprendront, les feux de la vengeance brûleront très fort.

Il s'agit maintenant de reconstruire une vie civilisée qui ne soit plus fragile au point de permettre à des fous de détruire tout ce que l'humanité a eu tant de mal à construire.

Traduction du Daily Reckoning par Aube Digitale